

Lettre aux Amis du 3 mars 2024

Lundi 26 février 2024

Alors que l'offensive destructrice israélienne à Gaza se poursuit et la proclamation d'un cessez-le-feu se fait attendre à cause du veto américain, les bombardements s'intensifient dans le Sud entre les Israéliens et le Hezbollah. Un bombardement israélien a même atteint la ville de Baalbek au centre de la Békaa en élargissant la zone de conflit au-delà de la région du Sud.

Le commandant en chef de la Force Intérimaire des Nations unies au Liban (Finul), le général Aroldo Lazaro avertit dans un communiqué que : « Nous constatons une évolution préoccupante dans les échanges de tirs entre le Hezbollah et Israël. Ce conflit a déjà fait trop de victimes et causé des dégâts considérables aux habitations et aux infrastructures publiques. Il a mis en péril les moyens de subsistance et changé la vie de dizaines de milliers de civils des deux côtés de la Ligne bleue. Pourtant, nous assistons aujourd'hui à une expansion et à une intensification des frappes. Ces derniers jours, nous avons poursuivi notre engagement actif auprès des parties afin d'apaiser les tensions et d'éviter de dangereux malentendus, mais les événements récents risquent de mettre en péril une solution politique à ce conflit. Nous demandons instamment à toutes les parties concernées de cesser les hostilités afin d'éviter une nouvelle escalade et de laisser la place à une solution politique et diplomatique susceptible de ramener la stabilité et d'assurer la sécurité de la population dans cette région ».

Jeudi 29 février 2024

J'ai animé une réunion élargie pour le suivi du Synode sur la synodalité à Béthania, Harissa en présence des Pères Khalil Alwan, Secrétaire général du Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient (CPCO), et Claude Nadra, Secrétaire général de l'Assemblée des Patriarches et Evêques Catholiques au Liban (APECL), et des délégués de nos Eglises participant à l'assemblée du synode à Rome.

Nous avons établi un plan de travail sur deux axes.

Le premier étant au niveau de chacune de nos Églises locales : activer le processus synodal dans nos diocèses autour de la question principale : « Comment être une Eglise synodale en mission ».

Le second étant au niveau de nos Églises patriarcales du Moyen-Orient : préparer la réunion des Patriarches du 12 mars en vue d'approfondir les neuf questions à traiter proposées par le Secrétariat général du Synode à Rome. Former donc des comités d'experts de nos Églises pour apporter un approfondissement à partir de nos traditions orientales et de nos expériences.

Samedi 2 mars 2024, fête de Saint Jean-Maroun, Premier patriarche et fondateur de l'Église maronite

Saint Jean-Maroun est aussi le patron de notre diocèse de Batroun, car il a été évêque de Batroun (en 675) avant d'être élu Patriarche et de fonder l'Église patriarcale maronite au sein de l'Église d'Antioche (en 685).

J'ai invité cette année le Nonce apostolique au Liban, S. Exc. Mgr Paolo Borgia, à partager la fête avec nous. Il est arrivé à 10h00 accompagné du Secrétaire de la

Nonciature Mgr Giovanni Bicchieri. Je l'ai accueilli avec le vicaire général et les membres du Conseil presbytéral.

A 10h30 : J'ai présidé avec lui l'eucharistie de la fête, en présence des prêtres, des religieux et des religieuses du diocèse, ainsi que les officiels du département de Batroun : les députés actuels (Gebran Bassil et Ghayath Yazbek) et les anciens (Boutros Harb, Antoine Zahra, Samer Saadé), le sous-Préfet (Roger Toubiya), le Maire de Batroun et président des municipalités du département (Marcelino Hark), et des représentants de la société civile, nos collaborateurs et collaboratrices laïques, et des fidèles de tout le diocèse. Dans mon homélie, et partant de l'évangile du jour j'ai dit : **« Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. (Mt.5,13). Les Maronites ont ainsi compris leur vocation et leur mission dans le monde et se sont engagés de les porter pour des siècles en s'inspirant de leur Père Saint Maroun (350-410) et du fondateur de leur Eglise Saint Jean-Maroun pour témoigner Jésus Christ et son Evangile ».** **« Les Maronites, fils de Maroun et de Jean-Maroun, adoptèrent les éléments de la spiritualité érémitique posés par Saint Maroun et vécurent sur les hautes montagnes du Liban, ou dans les creux de ses vallées, en subissant de lourdes persécutions et en luttant pour garder leurs constantes : leur foi inébranlable en Dieu, leur liberté, leur culture, leur attachement à la terre et à la personne de leur patriarche – Père, Chef et Guide de la communauté – ainsi qu'à la personne du successeur de Pierre à Rome, leur ouverture aux mondes oriental et occidental.**

Ils réussirent à fonder en 1920, avec leurs frères chrétiens et musulmans et sous la conduite de leur patriarche Elias Hoyek, 'l'Etat du Grand Liban', Etat de citoyenneté qui privilégie l'appartenance nationale à celle confessionnelle, et où les Libanais de dix-sept communautés vivent dans la liberté, la démocratie et le respect de leurs diversités religieuse, culturelle, ethnique et politique. De nombreux dirigeants dans le monde ont reconnu ce particularisme. Cela a été confirmé soixante-dix ans plus tard par le pape Saint Jean-Paul II en affirmant que : 'le Liban est plus qu'un pays. C'est un message de liberté et un modèle de pluralisme pour l'Orient comme pour l'Occident'. Aujourd'hui Sa Sainteté le pape François tient à le préserver dans son identité, sa vocation, son rôle et sa mission, en affirmant : 'Le Liban est et doit rester un projet de paix. Sa vocation est d'être une terre de tolérance et de pluralisme, une oasis de fraternité où convergent religions et communautés, et où cohabitent divers groupes humains, faisant passer le bien commun avant les intérêts personnels.

La fête de Saint Jean-Maroun nous appelle à un examen de conscience pour un retour à Dieu et à l'authenticité de notre vocation à la sainteté. Osons-nous demander en toute franchise et impartialité :

Qu'avons-nous fait des constantes de notre histoire spirituelle, morale, culturelle et nationale ? Nous sommes-nous laissé entraîner à renier nos engagements ecclésiaux, humains, sociaux et nationaux ? Et envers le Liban Etat de droit et de citoyenneté ? Où en sommes-nous aujourd'hui de notre rôle de premier plan dans l'instauration d'un dialogue entre les Libanais, un dialogue sincère fondé sur l'honnêteté, la franchise et le respect et qui suppose une purification de la mémoire et ouvre la voie à une réconciliation globale ?

Nous renouvelons aujourd'hui, avec une grande espérance, notre engagement dans la vocation à la sainteté et le témoignage du Christ, notre appartenance à l'Eglise d'Antioche et au monde arabo-musulman, notre ouverture aux peuples du monde et

à leurs cultures ainsi que notre union avec l'Eglise de Rome et avec le Successeur de Pierre, Sa Sainteté le Pape François ».

Après la communion, Mgr Borgia a adressé un message aux diocésains présents, et à travers eux à tous les Libanais, en disant :

« Je suis heureux d'être à Kfarhay pour célébrer la fête liturgique de Saint Jean-Maroun. Je remercie Mgr Mounir Khairallah, évêque de Batroun, pour son aimable invitation à visiter cette splendide région du Liban, berceau de l'Eglise maronite. Cette célébration représente une heureuse occasion de revenir aux racines de votre expérience de foi, à vos origines d'Eglise Maronite. Il faut donc aller aux racines pour retrouver les origines et se confirmer dans l'appartenance maronite, en puisant dans la force spirituelle qui jaillit de l'Evangile, de la foi et de la tradition de l'Eglise. (...) En ce jour de fête, je vous apporte les salutations et les vœux du Saint-Père, le Pape François, qui, comme vous le savez tous, porte le Liban dans son cœur et ses pensées. Son vœu est pour l'Eglise libanaise afin qu'elle soit, de par son engagement et son témoignage, une lumière qui éclaire et le sel qui donne de la saveur à cette société dans laquelle elle vit et qui fait face à de nombreux défis. Son vœu est pour l'ensemble du Liban, pour la paix, la stabilité politico-institutionnelle, afin de préserver son identité de pays des diversités, d'une grande mosaïque de religions, de traditions, d'expériences variées qui ne peuvent que trouver l'harmonie grâce à l'engagement constant de tous ses habitants. Le souhait du pape François est que l'impasse institutionnelle qui le met de plus en plus à genoux sera résolue et que le Pays des Cèdres ait dans les plus brefs délais un président. Enfin son vœu est que la composante chrétienne libanaise, notamment dans la communauté politique, opérera pour le bien commun, en promouvant d'authentiques valeurs évangéliques : la paix, le respect, le dialogue, le pardon, la justice et la charité ».

Après la messe, nous avons pris le temps de saluer les diocésains au salon, avant de déjeuner ensemble avec tout le monde.

Dans l'après-midi, j'ai accompagné Mgr le Nonce à visiter les trois sanctuaires de notre diocèse : d'abord à Ebrine, à la Maison-mère des Sœurs Maronites de la Sainte Famille pour prier auprès de la tombe du Vénérable patriarche Elias Hoyek. Ensuite à Kfifane, au monastère des moines de l'Ordre Libanais Maronite, où nous avons prié auprès de la tombe de Saint Nématallh Hardini et de celle du Bienheureux Estéphan Nehmé. Enfin à Jrabta, chez les moniales de l'Ordre Libanais Maronite, où nous avons prié auprès de la tombe de Sainte Rafqa.

Mgr Borgia a redit sa joie d'avoir passé une journée dans le diocèse et m'a dit : « Vous êtes gratifiés par Dieu de pouvoir vivre dans le diocèse des saints et de la sainteté ».

Dimanche 3 mars 2024,

Dimanche de l'enfant prodigue ou mieux du Père miséricordieux

A Bkerké, Sa Béatitudo le Patriarche Raï a présidé l'eucharistie. Dans son homélie, il est parti de l'évangile du jour (Luc 15,11-32, le fils retrouvé), pour commenter :

« Par cette parabole, Jésus parle du concept du péché, du pardon, de la réconciliation et de ses fruits. Le péché et le pardon sont l'action de l'homme, alors que la réconciliation et ses fruits proviennent de la miséricorde de Dieu. (...) Les politiciens libanais ont besoin de réconciliation et de paix entre eux à travers la purification de la mémoire pour tourner la page. La réconciliation et la paix étant les seules issues

pour sortir de la crise de l'élection présidentielle. En élisant un président, les institutions seront à nouveau conformes à la Constitution, dont les plus importantes sont le gouvernement et le Parlement. (...) Tant que le Liban n'aura pas de président, le chaos se répandra et l'État s'effondrera, les lois seront violées et l'injustice prévaudra ».

« Dans des circonstances aussi tendues dans le monde et dans la région, nous disons aux dirigeants des pays qui ont développé des armes de ne pas s'enorgueillir en pensant qu'ils sont forts. Les crimes à Gaza sont honteux. Nous condamnons les massacres commis à l'encontre du peuple palestinien par les Israéliens. Ils ont tué intentionnellement des dizaines de personnes qui attendaient une aide alimentaire ».

Oui, nous avons tous besoin de nous repentir et de revenir à la maison paternelle où Dieu de Miséricorde nous attend pour nous pardonner et nous réconcilier !

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun